

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du
Canada



**HOMÉLIE DU 22 MARS 2020
QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME, A**

HOMÉLISTE : Abbé Pierre-René Côté

« Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir et que ceux qui voient deviennent aveugles.»

Sur la personne de Jésus et sa mission, les Juifs du temps de Jésus, comme nous aujourd'hui, et tous nos contemporains, tous, nous sommes jugés : ou pour, ou contre ! Jésus l'exprime par la vision : « pour que ceux qui ne voient pas puissent voir et que ceux qui voient deviennent aveugles ! ». La rencontre de l'aveugle que Jésus voit à sa sortie du Temple nous vaut ce grand moment de révélation de Jésus qu'est le chapitre 9 de l'évangile selon saint Jean. Devant cette révélation, disciples, voisins, Pharisiens, Juifs, tous sont confrontés au jugement de Jésus, le Fils de l'homme, et nous tous aussi aujourd'hui ! Il y a ceux qui croient et qui voient, et ceux qui ne croient pas et qui deviennent aveugles alors qu'ils prétendent avoir une claire vision de Jésus, de sa mission et de son influence !

Intéressons-nous d'abord à la personne de Jésus. « En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. » IL VOIT ! Ce mot-là seulement mériterait plusieurs heures de méditation. J'étais porté à croiser des gens, sans les voir. Lorsque je me retrouve dans un centre d'achat un jeudi ou un vendredi soir (sauf en période de quarantaine !!!), il m'est bien difficile de « voir » chaque personne porteuse chacune de son histoire, de ses relations heureuses ou malheureuses, de ses soucis ou de ses joies... Jésus VOIT. Ce mot-là révèle la mission de Jésus. Je me rappelle Exode 3,7 au point de départ de notre libération de l'esclavage imposé par le Pharaon « Crackpot » : « J'ai VU la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris, je connais ses angoisses et je descends pour le délivrer ». Jésus VOIT l'aveugle. Il le VOIT parce qu'il compte pour lui. Il le voit parce qu'il l'aime, lui, l'infirme.

Les disciples ne voient pas l'aveugle comme un être humain digne d'amour, mais comme un puni à cause du péché, péché de ses parents ou de lui, fœtus, au ventre maternel. Jésus corrige les disciples : « Il est né aveugle pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui, ni lui, ni ses parents n'ont péché. » Les disciples ne comprendront que plus tard, après la nuit de la passion et le jour de la résurrection, que Jésus est la lumière du monde, Jésus, pourtant, inclut ses disciples dans sa mission, eux qui sont encore incertains de leur propre mission, ET NOUS aussi, TOI, MOI... Voyez comment Jésus dit : « Il NOUS faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé... » Qu'est-ce que Tu dois faire pour travailler aux œuvres du Père ? Qu'est-ce que JE dois faire ?

Nous, comme disciples, nous avons à aimer comme Jésus, à voir toute personne aimée de Dieu, même les pécheurs, les méprisés et les détestables... Cela suppose aimer avec un cœur de miséricorde, un cœur qui

veut que l'autre vive, qu'il soit un être humain réussi, autonome, libre, fier, fécond, heureux, saint et délivré de l'esclavage de quelque mal que ce soit !

« Jésus cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis l'appliqua sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé (Envoyé) »

Cracher à terre, de la boue de salive appliquée sur les yeux... Je sens les ophtalmologistes se raidir dans leur fauteuil ! J'imagine tous ceux et celles qui ont été opéré-e-s pour une cataracte (avec les infinies précautions que l'on prend pour préparer l'intervention) s'interroger sur le procédé employé par Jésus ! J'entends tous les scientifiques dirent « Eurk ». Tu parles d'un charlatan ! » Rassurez-vous. Ce n'est pas un cours de médecine, ni d'hygiène... surtout pas en période de protection contre le coronavirus (le COVID-19).

Ce qui a guéri l'aveugle-né, ce n'est pas la boue, mais la bienveillance de Jésus AVEC l'obéissance de l'aveugle qui va se laver à la piscine de l'Envoyé (Siloé).

Travailler aux œuvres de Dieu – et accueillir l'œuvre de Dieu

Plusieurs d'entre nous, travaillent aux œuvres de Dieu. Que ce soit par profession ou par bénévolat, nous nous mettons au service des autres. Nous sommes motivés par « Celui qui nous envoie », comme Jésus envoyé par le Père. Pour nous cet envoi suppose, non seulement l'amour du prochain, mais une compétence, pas seulement une bonne intention. Mais vous savez bien que toute la compétence du monde, toutes les reconnaissances que les Ordres professionnels peuvent donner... ne serviront à rien s'il n'y a pas la collaboration (l'obéissance) du bénéficiaire, du patient ! L'aveugle-né nous est connu aujourd'hui, parce qu'il a obéi. Il ne savait pas qui était Jésus, sa véritable identité; il n'avait rien à perdre... il a fait confiance... et quand il est revenu de la piscine... il voyait !

L'aveugle-né « qui voit » devient, dans le récit évangélique, le révélateur du « jugement » autour de l'identité de Jésus et de sa mission. Jugement pour les disciples, pour les voisins – les autres mendiants qui se tenaient à la porte du Temple, les Phariséens qui étaient des modèles et les gardiens de la bonne pratique religieuse et les Juifs, ceux qui défendaient l'identité « nationale » du Peuple de Dieu devant toutes les autorités politiques ou intellectuelles. Même les parents de l'aveugle ont à se situer par rapport à Jésus et à son intervention.

Les autres mendiants, voisins de l'aveugle né

Les voisins mendiants sont divisés. Certains le reconnaissent : « C'est lui qui mendiait avec nous », d'autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble ». L'ancien aveugle témoigne lui-même : « C'est bien moi ! » Il peut raconter comment il a recouvré la vue grâce à l'intervention de Jésus... et à son obéissance à la parole de « l'homme qu'on appelle Jésus », mais il ne saurait pas où le trouver... Dans la question des autres mendiants « Où est-il ce Jésus ? », on peut supposer l'intérêt des autres infirmes pour le guérisseur... mais ce n'est pas la mission de Jésus d'être un faiseur de miracle, la guérison de l'aveugle n'est qu'un signe... de la mission de Jésus, et de celle des disciples !

Les Pharisiens

Les Pharisiens reconnaissent bien que l'aveugle-né est guéri. Ils sont préoccupés par le manque de respect du sabbat par Jésus : « C'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux ». Certains d'entre eux sont catégoriques : « Cet homme-là n'est pas de Dieu puisqu'il ne respecte pas le sabbat. » D'autres sont plus réservés : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? »

Plus tard, dans le récit, les Pharisiens rencontrent à nouveau l'aveugle guéri. Cette fois, le « jugement » dont parle Jésus est clair. Il se joue autour du « savoir » qui est aussi une façon de « voir » Jésus et sa mission. « Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur ». Dans cette affirmation, vous savez déjà la suite. Luc 15, 1-3 nous a bien appris que les scribes et les Pharisiens ne font pas bon accueil aux pécheurs et ne mangent pas avec eux ! Les Pharisiens qui ont convoqué l'aveugle guéri, ont pris parti contre Jésus. Ils sont insultés à la seule pensée de l'aveugle guéri « Voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Alors se révèle le « jugement » des Pharisiens : « Nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est » À partir de là, l'excommunication du miraculé est incontournable. « C'est toi qui es son disciple – Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Ce rejet de l'aveugle guéri a des conséquences pires que les inconvénients que l'aveugle avait dû endurer. Désormais, il est exclu de toute vie sociale et communautaire, il est même stigmatisé comme un « hérétique ».

Les Juifs

Dans ce chapitre 9 de l'évangile selon saint Jean, l'intervention des « Juifs » et la rencontre avec les parents de l'aveugle-né ajoutent une clef de lecture au scénario de tout le récit.

Ce n'est qu'après la passion et la résurrection de Jésus et surtout après la première révolte des Juifs contre Rome en 66 et la destruction du Temple en 70 que les Juifs deviendront une autorité politique forte autant pour le Peuple que pour les Romains. Les discours de Pierre dans les Actes des apôtres reflètent la mémoire blessée des disciples et des apôtres. « ... Jésus le Nazoréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes... vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité... » (Ac 2, 22-24). Même le mot « Juifs » dans l'évangile de Jean exprime la souffrance, la blessure des chrétiens excommuniés du judaïsme réorganisé en 90 après Jésus Christ. Les Juifs sont donc des Israélites qui ont rejeté définitivement Jésus. Pour eux, il est un imposteur qui égare le Peuple de Dieu.

Au moment de la vie publique de Jésus, il y avait de la suspicion, des tensions, mais on n'en était pas encore à cette distanciation pratiquement irréconciliable.

C'est vrai que les autorités juives ont rejeté Jésus et l'ont livré aux Romains pour qu'ils le mettent à mort. L'interprétation de Pierre dans les Actes (3, 17) représente la lecture théologique des chrétiens encore certains d'être chargés de mission pour annoncer l'Évangile à tout Israël : « Frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs. »

Les parents

Dans le récit de Jean 9, il est dit que « les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents. »

Nous retiendrons de la comparution des parents « qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. ». Ils reconnaissent bien que c'est leur fils né aveugle, et que maintenant il voit. Mais ils ne savent ni qui l'a guéri, ni comment... « Il est assez grand, interrogez-le ! ».

Et nous, maintenant...

Est-ce que je crois que Jésus est le Fils de Dieu, l'Envoyé pour nous révéler jusqu'où peut aller l'amour invincible de Dieu pour nous et pour le monde,

pour moi, pour toi? Est-ce que j'accepte d'être son disciple, de marcher derrière lui, de mettre mes pas dans les siens ? Est-ce que j'accepte de travailler maintenant aux œuvres du Père, œuvres de guérison, de réhabilitation, de réconciliation, de justice, de respect des droits, de vérité... Alors je pourrai avec vous faire eucharistie... ou... m'en aller... mais à Qui irais-je ?

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques
(CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du
Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies,
consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
